

AUX TROIS BAUDET

MONTMARTRE 81-98

...ET LA SUITE

... Une suite plaisante, copieuse et variée, qui ne tient pas compte des viles contingences des transports en commun et que Bugelle, au fusain incisif, présente avec une nonchalante bonhomie, en compagnie de Claudine Souris, bécheuse-maison trotte-menus. Elle est entièrement vouée à la chanson, encore que le style « chansonnier » n'y soit guère reçu ; Pierre-Jean Vaillard, dont l'aisance va jusqu'à la présomption, représentant seul le genre du quartier tel qu'il s'est fixé depuis trente ans pour l'ébauddissement des visiteurs du Salon de l'Auto ou de la Foire de Paris accourus de leur province.

Mais Georges Brassens, truand rêveur et qui, d'un air absent, gratte sa guitare, nous emmène, lui, loin de Montmartre, sur le trimard des mauvais garçons. Poésie piccoresque, humour cynique et tendresse voilée d'un « en-dehors », d'un solitaire, qui transpose parfois avec un accent neuf la verve dure d'un Gaston Coué.

Mouloudji, avec moins d'apreté mais plus de présence, arpente les aubourgs nostalgiques, chante le mal du Pays et les amours perdues, ce monde doucement cajardeux où les enfants de Prévert guincent gravement sur un air de Kosma. C'est pudique, d'une extrême précision dans l'émission et la mimique et d'une spontanéité très étudiée. La loufoquerie laborieuse d'Henri Salvador, homme serpent et pitre en caoutchouc, qui passe sans transition du charme sirupeux à la frénésie épileptique, met toujours en transes ses supporters. J'avoue être peu sensible à un tel effort et qui se prodigue avec trop de complaisance satisfaite.

Les gentilles roulades de Lucie Dolène et les bafouillages savoureux de Darry Cowl, qui joue les idiots de village, encadrent les stupéfiantes prouesses digitales de Jean Valton, manipulateur hors de pair qui, dans son intermède tactile, escamote les produits de la Régie avec une soiveraine et négligente prestesse, propre à faire rêver les ramasseurs de mégots et maquilleurs de brèmes.

L'Aurore

25 septembre 1952